

Récital *Eclats de l'Aube*
Association Lied et Mélodie, Genève
Le jeudi 18 septembre 2025, salle André Trocmé, rue du Jura 2
Présentation du programme par Géraldine Cloux, musicologue

Le programme de cette soirée est un programme riche qui va nous emmener en voyage non seulement à travers l'Europe, mais également à travers les époques et les genres ! En effet, nous avons la chance d'avoir de jeunes chanteurs qui vont nous présenter des éclats des grands genres du Lied, des Songs anglais et de la mélodie française à travers différentes périodes.

Joseph Haydn

La soirée va débiter par des canzonettas de Josef Haydn, lequel se trouve déjà à la croisée des chemins. En effet, ces chants sont en anglais, ce qui les rapproche donc des « songs », mais leur titre est « canzonettas », mot venant de l'italien... et le tout est composé par un compositeur autrichien ! On voit là d'emblée toute la richesse de cette musique ! Haydn, en composant des chants pour voix et piano, manifeste également les premiers frémissements du Lied. Il se trouve que ce genre, devenu plus tard si célèbre avec Schubert, était à l'époque de Haydn et de Mozart encore considéré comme un sous-genre. Haydn lui-même en avait composé assez peu, et cela n'était vraisemblablement pas son genre de prédilection. Mais avec ces canzonettas, Haydn montre avec un peu d'avance tout le potentiel en germe dans ce genre tout en restant encore dans le style classique par excellence.

Mais pourquoi Haydn a-t-il choisi de composer sur des textes anglais ? C'est en fait lors du décès de Nicolas Ier Esterházy, prince et « employeur », si l'on peut dire, de Haydn, que celui-ci se trouve libéré de ses obligations de maître de chapelle par le fils du prince, Anton. Il reste attaché à la cour, mais a la liberté de voyager. Il se fait inviter notamment par le violoniste Johann Peter Salomon à Londres afin d'y diriger des concerts que ce dernier organise chaque année. Haydn compose également quatre symphonies pour l'occasion. C'est lors de ce voyage qu'il découvre ces textes anglais, venant de plusieurs auteurs, et qu'il compose les canzonettas.

Nous sommes en 1791 et le style de Haydn a déjà atteint sa pleine maturité. L'ambiance anglaise semble également l'inspirer et l'on peut observer que le style des canzonettas est plein de vivacité et de charme, avec quelques accents tantôt plus populaires, tantôt plus mélancoliques.

Roger Quilter

Nous restons du côté de l'Angleterre avec les « Three Shakespeare Songs » de Roger Quilter. Ce compositeur est moins connu que Haydn, mais joue un rôle important dans l'histoire des « English art songs ». Né en 1877 et mort en 1953, Quilter s'est formé à Frankfurt (on voit là encore les importantes interactions entre les différentes régions d'Europe), mais il a principalement travaillé en Angleterre et s'est particulièrement dédié à la voix et à la musique pour piano. On retrouve à travers tout son œuvre des pièces composées sur des textes de Shakespeare (presque une vingtaine répartie sur plus de quarante ans), montrant ainsi son affinité avec cet auteur. Composés en 1905 et révisés en 1906, ces trois Songs marquent le début de l'affirmation de son style qui ne variera que peu par la suite. Son style a été décrit comme « charmant et doux » et ses songs sont rentrés dans le « canon » du répertoire anglais. En effet, vous entendrez toute la mélancolie dans le premier chant « Come

Ceci est la page 1 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à

contact@liedetmelodie.org



away, Death», tiré certes d'une comédie de Shakespeare (« Twelfth Night ») mais dont l'extrait provient d'une scène où un chanteur éploré, rejeté par la femme qu'il convoite, demande à être enterré à sa mort là où personne ne pourra le pleurer. Quilter exprime cela avec une mélodie gracieuse et touchante qui ne verse jamais dans le pathos. Le deuxième chant, tiré de la même comédie tout comme le troisième, nous parle toujours d'amour mais sur un ton plus léger et joyeux tandis que le troisième relate une trahison et un exil forcé, exprimés musicalement avec plus de force et de tragique mais se concluant, musicalement toujours, sur une danse majeure tandis que le texte exprime les beautés de la vie malgré les difficultés.

Robert Schumann

Si Haydn nous a fait entrevoir les premiers frémissements du Lied en tant que genre noble, Schumann nous en exprime toute sa force et sa beauté. Nous plongeons là dans le romantisme aussi bien musical que littéraire.

Littéraire car les cinq textes choisis par Schumann pour cet opus 40 sont tous des poèmes d'Adelbert von Chamisso, grand poète franco-prussien du XIX^{ème} siècle. Mais ces textes sont aussi issus d'une rencontre antérieure : celle de Chamisso avec Andersen, le fameux auteur des contes ! Andersen, reconnu mondialement pour ses contes, avait commencé par publier ses œuvres sous la forme de poèmes, les contes n'étant pas considérés comme un genre littéraire sérieux. Chamisso n'en a pas fait une traduction à la lettre mais les a traduits de manière très libre, plutôt inspirée d'après Andersen. On retrouve toutefois dans ces poèmes les mêmes éléments qui ont fait le succès des contes de ce dernier : des mondes fantastiques, sur fond d'histoires populaires, parfois excentriques, parfois avec des facettes plus sombres, imprégnées des tourmentes romantiques. C'est le cas de certains des textes qui vont être chantés ce soir, avec notamment la présence des corbeaux auprès d'un berceau dans « Muttertraum » ou de la figure de la Mort dans « Der Spielmann », mêlant joie d'un mariage et danse macabre.

Schumann a su rendre musicalement ces atmosphères avec le brio qu'on lui connaît. Il faut dire qu'il a composé ce cycle pendant la fameuse année 1840, **son** année des Lieder. Il en a, de fait, composé presque cent quarante pendant cette année qui marque aussi son retour au genre du Lied. Cette année a également été l'année de son mariage avec Clara Wieck, après des années d'attente et de batailles légales. Sa joie éclate donc à travers la musique en mêlant la voix (instrument de l'âme par excellence) au piano, son instrument de prédilection. Et c'est vraiment ainsi qu'il convient de voir les Lieder chez Schumann : un véritable dialogue entre le chant et le piano.

Le piano exprime souvent les sentiments profonds du chant comme si c'était le cœur lui-même qui chantait, à l'instar du postlude du premier morceau du cycle, « Märzveilchen », ou du prélude du deuxième Lied, « Muttertraum », rappelant l'ambiance angoissée et angoissante de « Zwielicht » (de l'op. 39), ces instants incertains où le destin se dessine. On comprend l'importance de ce dialogue dans « Der Soldat » avec le chant qui exprime par l'intensité de sa mélodie tout le tragique de la situation tandis que le piano figure la marche des soldats, inexorable.

Arnold Schönberg

La traversée des époques proposée ce soir nous permet d'entendre comment le Lied, genre phare du XIX^{ème} siècle, s'est étendu au XX^{ème} siècle à travers notamment trois Lieder d'Arnold Schönberg. Ces trois Lieder sont tirés des « Brettli-Lieder », cycle somme toute

Ceci est la page 2 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org

